



MAISON DE CRÉATION
DOSSIER ARTISTIQUE

CRÉATION : 3 AU 11 OCTOBRE 2024

THÉÂTRE DU POINT DU JOUR, LYON

DES GENS COMME EUX

« *De la folie à l'œuvre* »
Libération

TEXTE
SAMIRA SEDIRA
MISE EN SCÈNE
ÉRIC MASSÉ

THÉÂTRE POINT DU JOUR

Quand la famille Langlois s'installe dans le village, son train de vie détonne dans le paysage autant que la couleur de peau du père. Samira Sedira propose une pièce inspirée du fait divers dit « La tuerie du Grand Bornand ». Elle déploie une tragicomédie en quatre fêtes aux airs de catharsis expiatoire. Entre mariage et fête foraine, Éric Massé orchestre cette fable sociétale qui adopte le point de vue rare de la femme du meurtrier.

DISTRIBUTION

TEXTE Samira Sedira

MISE EN SCÈNE Éric Massé

AVEC Laure Barida, Louis Ferrand, Étienne Galharague, Gaëtan Kondzot, Marianne Pommier, Amélie Zekri

COLLABORATION ARTISTIQUE Selena Hernandez

COACH VOCAL Myriam Djemour

SCÉNOGRAPHIE Kinga Sagi

CRÉATION SONORE Marc Chalosse

CRÉATION LUMIÈRE Rodolphe Martin

CRÉATION COSTUMES Loïs Heckendorn

RÉGIE GÉNÉRALE ET SON Pierre Lemerle et Christophe Reboul

RÉGIE LUMIÈRES Quentin Chambeaud

PRODUCTION

PRODUCTION Théâtre Point du Jour, Lyon ; Compagnie des Lumas

COPRODUCTION Le Préau, CDN de Normandie-Vire

AVEC LE SOUTIEN du GEIQ Théâtre et du dispositif professionnel de l'ENSATT, Lyon

ACCUEIL EN RÉSIDENCE Théâtre de l'Union, CDN de Limoges • TNBA, Bordeaux

INFOS PRATIQUES

DURÉE ESTIMÉE 1h55

CALENDRIER DE CRÉATION

- Du 27 mars au 8 avril 2023 – Labo de recherche et d'écriture avec les élèves de l'ESTU - Théâtre de l'Union, CDN de Limoges et les élèves de l'ESTBA - TNBA, Bordeaux
- Du 27 juin au 7 juillet 23 – Théâtre Point du Jour, Lyon
- Du 5 septembre au 15 septembre 23 – Théâtre Point du Jour, Lyon
- Du 15 avril au 24 avril 24 – Théâtre Point du Jour, Lyon
- Du 2 septembre au 13 septembre 24 – Théâtre Point du Jour, Lyon
- Du 25 septembre au 2 octobre 24 – Théâtre du Point du Jour, Lyon
- Création le 3 octobre 24 – Théâtre du Point du Jour, Lyon

Disponible en tournée 25-26

Des gens comme eux de Samira Sedira, raconte l'arrivée de Sylvia et Bakary Langlois, un couple de parisiens et leurs trois enfants, à Carmac, village perdu dans une vallée montagneuse où tout le monde se connaît et se ressemble. « Des gens comme eux », aussi riches, aussi heureux, on n'en fréquente pas.

Les Langlois se présentent au village lors du mariage de Lucie, jeune citadine, et Simon, agriculteur, car ils se font construire un chalet impressionnant, face à la maison modeste d'Anna et de Constant, un couple natif de la vallée.

Entre les trois couples se noue une relation ambiguë et déséquilibrée, faite de fascination, de gêne, de désir et bientôt de jalousie, non dénuée de **racisme**.

*« Il fait chaud chez vous. Et dehors tellement froid.
On a l'impression de franchir
la frontière d'un pays étranger. »*
Réplique de Lucie

Bakary Langlois est un homme fascinant. Adopté par un couple d'intellectuels parisiens, il a ainsi pu échapper à l'extrême pauvreté dans laquelle vivaient ses parents dans un bidonville au Gabon. Aujourd'hui avec sa femme, il « vend du rêve » avec leur agence « pas comme les autres » qui propose des voyages dans des lieux atypiques.

Constant, après un accident sportif fatal, est devenu entraîneur d'une équipe locale, pendant qu'Anna se consacre à ses deux bébés avant d'accepter de « faire le ménage », mais « pas le service », chez les Langlois.

Le roman, écrit en 2020, est inspiré de **l'Affaire Flactif** (ou tuerie du Grand-Bornand), cette famille assassinée dans son chalet en 2003. Il est paru aux éditions du Rouergue, déjà traduit en anglais et salué par la critique du Guardian et du New-York Times et, en France, par Libération, l'Humanité.

Je lis le roman de Samira Sedira* à sa sortie, et je suis sous la vague, celle de l'émotion d'abord, puis celle de la puissance de l'analyse sociétale, et enfin celle de la dramaturgie : c'est depuis le point de vue inédit de la **femme du meurtrier** - qui s'adresse régulièrement à ce dernier mais aussi au lecteur - qu'on plonge dans les abysses. Très vite je lui propose qu'elle adapte elle-même son roman pour la scène.

En 2024 naît une pièce où Samira inscrit cette tragédie dans le **rituel des fêtes collectives du village** (mariage, Noël, fête foraine, etc) où chaque ami, voisin et personne de la famille participe à la **mécanique infernale** de cette folie meurtrière.

Dans la pièce, l'action va se nouer et se dénouer principalement lors de ces événements festifs : on y joue, chante, danse, on y célèbre l'amitié, la joie de vivre jusqu'à s'étourdir. L'autrice détaille pour chaque célébration les menus et les **ambiances musicales** et leurs **chansons populaires** qu'on reprend en chœur : on y découvre et l'on y juge « le goût des autres ».**

Ces situations, propices aux confessions comme aux dérapages, sont la toile de fond du drame qui achèvera ce vacarme par « un interminable silence d'hiver ».

*« Je ne sais pas si nous sommes tous capables de tuer
avec autant de sauvagerie que tu es en a eue. Je ne
comprends toujours pas d'où elle a pu jaillir, ce mystère
qui me hantera probablement jusqu'à la fin. Ce que je
sais, en revanche, c'est qu'autour de toi, il n'y a pas
d'innocents. Nous avons tous collaboré. Et j'insiste
sur le mot « collaborer ». Comme une contribution, en
chaîne, un résultat. À un drame atroce. Un désastre.
Notre désastre. Je me dis aussi que peut-être, il y avait
des mots qu'il aurait suffi de dire pour t'empêcher de
sombrier, mais nous ne savions même pas que nous
étions en train de te perdre,
nous ne l'avions pas encore compris. »*
Réplique d'Anna

Le texte oscille entre les questionnements intérieurs d'Anna, qui ne parvient pas à trouver sa voie dans un monde trop étroit pour elle, et les dialogues des protagonistes. Au cœur du drame elle est à la fois narratrice et actrice, d'une grande lucidité - tardive mais rétrospective - fragilisée par le drame et sa fulgurance. Elle nous conduit à travers les scènes de sa vie quotidienne des plus banales au plus hors du commun (les scènes à la cour d'assises) et nous permet de **reconstituer le puzzle de la vie de sa petite communauté** et de Constant. Sa quête introspective devient alors une plongée toujours plus profonde dans les méandres des mobiles du meurtre.

*« Vous savez Anna, on reproche tout à une femme de
meurtrier : sa présence quand elle devrait disparaître,
son absence quand elle devrait avoir la décence d'être
là. Celle qui du jour au lendemain, devient
« la femme du meurtrier » endosse une responsabilité
presque plus accablante que le meurtrier lui-même,
puisqu'elle n'a pas su déceler à temps « la bête
immonde » qui sommeillait en son conjoint.
Notre société est impitoyable envers les femmes.
Elles sont systématiquement désignées comme fautives.
Adam lui-même n'a pas assumé sa responsabilité.
Que répond-t-il à Dieu qui le questionne : « C'est Eve
qui m'a donné ce fruit et je l'ai mangé. »
Ben voyons ! La faute à Eve. Rien ne change, Anna.
La femme d'un homme qui a tué a manqué de
perspicacité ; et c'est cela qui va la faire tomber en
disgrâce. Son odieux manque de perspicacité.»*
Réplique de l'avocate de Constant

Face caméra, Anna esquisse **un dialogue virtuel avec son ex-compagnon** et y déroule le fil de ses souvenirs pour faire émerger ce qu'elle, mais également le couple de Simon et Lucie, n'ont pas vu ou voulu voir. Elle interroge plus largement la responsabilité collective de cette communauté qui a enfanté et nourri non « un monstre », mais un humain qui a « failli ».

Les spectateurs deviennent les témoins des relations ambiguës qui se nouent au village de Carmac et lors du procès. Ils font communauté avec les protagonistes et suivent la quête introspective d'Anna comme les questions des jeunes mariés qui attendent, dans un monde dévasté par un crime sordide, un enfant. Ce dispositif met en jeu les rouages du piège dans lequel les habitants, famille et amis se sont retrouvés, et participe à l'étourdissement général, au manque de discernement.

Les moments festifs permettent également de marquer **les disparités sociales entre les habitants du village et les nouveaux venus**, entre la fête foraine où l'on mange de la soupe aux choux et la célébration de Noël dans un chalet où l'on partage des amuse-bouche et des Saint-Jacques poêlées au foie gras ; « festin qui nous a laissé sans voix dont nous n'osions pas nous approcher » comme le notera Anna.

Ce déséquilibre social, où ce que l'on écoute comme ce que l'on mange raconte qui l'on est, va alimenter le ressentiment du meurtrier, de sa compagne, et son passage à l'acte.

Les réactions violentes de Constant témoignent à la fois de **son désir d'ascension et son incapacité à quitter un monde pour un autre**, sa frustration de se sentir illégitime hors de son milieu d'origine. Lui l'ancien sportif de haut niveau, blessé lors d'un de ses sauts à la perche, empêché à jamais dans sa tentative de s'élever voit son désir brisé comme sa perche, comme ses os.

Son amitié avec son nouveau voisin, qui lui offre dans un premier temps une bouffée d'oxygène, devient anxiogène après que ce dernier engage Anna pour faire le ménage et que lui-même, dans l'espoir d'une vie meilleure, engage toutes les économies de ses parents dans un placement financier hasardeux.

La pièce nous révèle également cette part plus sombre de Bakary qui charme ses amis (Simon comme Constant), puis les escroque avec des « placements » très rentables en Suisse, galvanisant leurs ressentiments quand ils découvrent la supercherie : c'est « avec leur argent » que les Langlois soutiennent leur train de vie.

La pièce pose également **la question du racisme ordinaire** qui va participer à la construction de la haine et favoriser le dérapage meurtrier, comme cela a été le cas dans la véritable Affaire Flactif où la victime, qui avait abusé de la naïveté de ces amis-voisins a été traité de « Bamboula », de « nègre parvenu ». C'est le point de départ de l'inspiration de Samira Sedira : entre 2003-2006 (du crime au procès en assises), ces insultes ont été occultées par les journalistes et la justice.

Le procès qui se déroule dans *Des gens comme eux* est également troublant car y résonne le manque d'éducation des protagonistes, entravant leur défense et les condamnant, qu'ils soient témoins ou accusés.

**SAMIRA SEDIRA : J'ai eu tout d'abord l'occasion de découvrir l'actrice au plateau, puis 10 ans plus tard de lire son 1^{er} roman L'odeur des planches (édité en 2013 et joué au théâtre par Sandrine Bonnaire) où n'exerçant plus sur scène, elle raconte sa vie de femme de ménages. Plus tard j'ai eu la chance de pouvoir mettre en jeu lors d'une lecture-spectacle sa 1^{ère} pièce lors du Paris des femmes Tu honoreras ton père et ta mère, puis de l'engager dernièrement dans La Faute de François Hien pour jouer à la fois, des victimes de la tempête Xynthia comme leur avocate. Ses nombreux romans sont d'une sincérité bouleversante. Ils questionnent notre société et sa capacité à l'intégration. On y retrouve toujours plusieurs protagonistes qui auraient pu éviter un drame en regardant en face un proche, en le questionnant, mais qui par lâcheté et, ou, aveuglement ne l'ont pas fait.*

****DES SEQUENCES FESTIVES :**

- Mariage au village / gigot d'agneau et pommes de terre à la graisse de canard, alcool / Sinatra
- Fête de Noël au chalet / viande braisée romarin chocolat fondu et écorce d'orange, alcool / jazz
- Fête foraine au village / soupe au choux et saucisses, alcool / Maitre Gims, Céline Dion, Drake, ABBA
- Dîner à l'hôtel entre femmes et mère de détenus / navarin d'agneau et petits légumes, alcool / Voulzy

DANS LA PRESSE

« Samira Sedira s'est emparée de ce fait divers en le romançant et le résultat est magistral, un récit court, ciselé, glaçant qui raconte, étape après étape, le processus qui va conduire un homme « normal », sans aucun antécédent violent, à tuer de sang-froid cinq personnes, dont trois enfants. »

LIBÉRATION, Alexandra Schwartzbrod

« Dans ce nouveau roman captivant, elle livre un récit à la fois limpide et déconstruit. Le retour sur une amitié naissante et ses ambiguïtés cohabitent avec les minutes d'un procès où le meurtrier échoue à expliquer son geste. L'auteurs voit dans cette histoire l'occasion d'explorer la violence de rapports de classe au quotidien, avec une narratrice balançant entre la nostalgie d'un passé révolu et la profonde mélancolie de la condamnation inévitable de son mari. » **L'HUMANITÉ DIMANCHE**, Michaël Melinard

« Mêlant les temps et les lieux, sollicitant les interrogations, décortiquant les petites choses des uns et des autres, Samira Sedira souligne avec une grande force combien les humiliations conditionnent les comportements humains. »

LA LIBRE BELGIQUE, Monique Verdussen

« L'autrice (et comédienne) franco-algérienne Samira Sedira estime que le rôle d'une écrivaine n'est pas de juger ou de prendre parti, mais de « tenter de se rapprocher des ombres » [...] Sedira met à nu les dangers d'une société insensible, dominée par l'argent et le statut, et le racisme insidieux qui pousse un homme ordinaire au meurtre. Il n'y a pas de monstres, affirme-t-elle, « seulement des humains ». »

THE GUARDIAN, Lucy Popescu

« Nous rencontrons Constant Guillot alors qu'il est jugé pour avoir massacré les cinq membres de la famille Langlois, un crime qui a choqué le village de montagne français de Carmac. Mais tous les crimes ont une cause sous-jacente, aussi irrationnelle soit-elle. La rage qui s'est emparée de Guillot a peut-être eu une issue horrible, mais comme le montre Sedira, elle n'a pas surgi de nulle part. Personne n'en sortira indemne. »

THE NEW YORK TIMES, Sarah Weinman

Critique

«Des gens comme eux», tuerie à l'envie

Samira Sedira s'inspire de l'affaire du Grand-Bornand et de la folie à l'œuvre.

Nous sommes à Carmac, un village perdu dans une vallée montagneuse où l'on brûle l'été et gèle l'hiver, où la vie est «paisible, tranquille et ordonnée», où «le silence s'étale partout». Tous les habitants se connaissent et se ressemblent, des gens simples qui se partagent entre vie de famille et journées de travail aux champs ou dans les villages environnants. Quand les Langlois apparaissent, chacun retient son souffle. Ils sont jeunes et beaux, leurs trois enfants respirent la joie de vivre, leur chalet est le plus rutilant du village, leur réussite est totale. Leurs plus proches voisins, Anna et Constant, peinent à cacher leur fascination. Qui se transforme vite en jalousie.

Eux peinent à boucler leurs fins de mois, Anna va même devenir la femme de ménage des nouveaux arrivants ce qui va rendre Constant fou d'humiliation. Pour lui, l'ordre des choses n'est pas respecté. Il a beau s'en défendre, une pointe de racisme affleure dans ses propos. Car Bakary Langlois est noir. Un soir, Constant va se rendre chez ses voisins et massacrer posément toute la famille. Cela ne vous rappelle rien ? La tuerie du Grand-Bornand, [l'affaire Flactif](#) qui a défrayé la chronique en 2003, un couple et leurs trois enfants assassinés par des [voisins rongés par l'envie](#).

Racisme

Samira Sedira s'est emparée de ce fait divers en le romançant et le résultat est magistral, un récit court, ciselé, glaçant qui raconte, étape après étape, le processus qui va conduire un homme «normal», sans aucun antécédent violent, à tuer de sang-froid cinq personnes, dont trois enfants. Pourquoi cette histoire et pas une autre ? *«C'est un fait divers autour duquel je tourne depuis longtemps, nous a expliqué Samira Sedira. Car il réunit tout ce qui me travaille depuis toujours : la lutte des classes, le racisme latent, l'apparition de l'étranger comme une menace. A travers cette histoire, c'est aussi moi que je raconte, comme dans mes trois premiers romans.»*

Née en Algérie de parents algériens mais grandie à La Seyne-sur-Mer (Var) où son père était soudeur à l'arc chez un fabricant de bateaux, la romancière et comédienne a été confrontée de façon très concrète, dès le plus jeune âge, à l'injustice sociale et au racisme. Elle sait ce que la peur de l'étranger veut dire, ce que l'exclusion veut dire. Elle a même, un temps, fait des ménages alors que, intermittente du spectacle, un courrier des Assedic lui avait annoncé qu'elle était en fin de droits. Des expériences qu'elle a racontées au gré de ses romans, *l'Odeur des planches*, *Majda en août* et *la Faute à Saddam*. Trois romans au style épuré qui se lisent d'une traite et qui donnent à réfléchir sur le rejet et l'injustice.

Vertige

Pour écrire *Des gens comme eux*, Samira Sedira a lu tout ce qui avait été écrit sur l'affaire Flactif puis elle a laissé reposer, le temps de jouer un spectacle. *«Quand je suis revenue à ma table de travail, j'ai essayé de fixer mes pensées et de voir ce que ma mémoire retenait de cette affaire, par exemple que le meurtrier avait toujours eu peur du sang et qu'il n'avait jamais assisté aux accouchements de sa femme pour cette raison. Le but, c'est de me détacher du fait divers car ce qui m'intéresse, c'est ce que je veux en faire.»* Elle ne s'est jamais rendue en repérage au Grand-Bornand, ne connaît pas les lieux du crime. *«Je n'ai pas eu envie de faire mon Truman Capote, si je me heurte trop au réel, ça va dénaturer mon projet.»* Elle a eu raison. Peu importe que les lieux, les couples, les activités des uns et des autres soient fidèles à la réalité, seule compte la mécanique de la folie et celle-ci est si bien démontée que cela donne le vertige.

C'est par la voix de la femme du meurtrier que l'on découvre les différentes étapes qui ont mené aux meurtres. *«Le premier mois, j'ai pleuré sans pouvoir m'arrêter. Longtemps, j'ai essayé de comprendre ce qui s'était passé. Encore aujourd'hui, il arrive que je reprenne l'histoire du début jusqu'à la fin, en essayant de n'oublier aucun détail. Parfois, c'est contre un fragment d'histoire que mes pensées viennent cogner, au point de ne plus réussir à trouver le sommeil plusieurs nuits d'affilée. Un détail que je déroule, analyse, dissèque jusqu'à devenir folle, et qui me file entre les doigts sitôt que je suis près d'en percer le secret.»* Sur 176 pages, Anna va passer au crible chaque seconde des mois passés pour tenter de comprendre comment son mari a pu devenir un monstre et on la suit, fasciné. *«Je me dis aussi que peut-être il y avait des mots qu'il aurait suffi de dire pour l'empêcher de sombrer, mais nous ne savions même pas que nous étions en train de te perdre, nous ne l'avions pas encore compris.»*



SAMIRA SEDIRA

AUTRICE

Après des études de langues étrangères appliquées, elle intègre l'école de la Comédie de Saint-Étienne. Elle y travaille avec, notamment, Pierre Debauche, Patrick Guinand, Mario Gonzales, Joao Mota, Chattie Salaman, Michèle Guigon, Geert Seebach et Alain Françon.

Au théâtre, elle a joué, entres autres, sous la direction de Jacques Nichet dans *Casimir et Caroline* d'Ödön Von Horváth et *Alceste* d'Euripide ; sous la direction de Christophe Pertou dans *Médée et les Phéniciennes* de Sénèque et *Mon Isménie* de Labiche ; sous la direction de Richard Brunel dans *Casimir et Caroline* d'Ödön Von Horváth, *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès ou encore *Le ventre des femmes*, écrit par Leïla Slimani. Elle a également joué dans *La marchande de Venise* de Shakespeare, mise en scène par Michel Dubois ; *Slogans* de Maria Soudaïeva, mise en espace de Bérangère Bonvoisin ; *Daewoo* de François Bon, mise en scène de Charles Tordjman ; *Trois* écrit et mis en scène par Mani Soleymanlou ; *Que viennent les barbares* de Myriam Marzouki et Sébastien Lepotvin ; *Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner* de Christine Citti. En 2021, elle joue dans *La Comparution (La Hoggra)* de Guillaume Cayet, mise en scène par Aurélia Lüscher à la Comédie de Clermont-Ferrand et *La Faute*, texte de François Hien, mise en scène d'Angélique Clairand et Éric Massé au Théâtre du Point du Jour.

Au cinéma, on la retrouve dans *L'Assaut* de Julien Leclercq avec Vincent Elbaz, Grégori Derangère et Mélanie Bernier ; *La Marche* de Nabil Ben Yadir, avec Olivier Gourmet, Tewfik Jallab, Vincent Rottiers, Charlotte Lebon et Jamel Debbouze ; le court métrage *La lisière* de Simon Saulnier, avec Ouidad Elma et Saïd Amadis ; *Tout ce qu'il me reste de la révolution* de et avec Judith Davis, aux côtés de Malik Zidi et Claire Dumas (Valois du jury au Festival du Film Francophone d'Angoulême 2018). Elle a également joué dans les films de Luc Besson (*Malavita*), Frédéric Dantec (*Harissa mon amour*), Holy Fatma (*Fatale orientale*) et Éléonore Pourriat (*Je ne suis pas un homme facile*). Elle joue dans *Fragile* d'Emma Benestan aux côtés de Yasin Houicha, Oulaya Amamra et Raphaël Quenard, et dans *Le déhanché d'Elvis* de Laurianne Escaffre et Yvonnick Muller aux côtés de Karine Viard et Grégory Gadebois.

En 2013, elle publie son premier livre, *L'Odeur des planches*, où elle témoigne avec force et émotion de son parcours. Avec Richard Brunel, elle l'adapte au théâtre, et la pièce connaît un grand succès avec Sandrine Bonnaire dans le rôle principal.

En 2015, elle participe à la quatrième édition du festival du Paris des Femmes. Sa courte pièce *Tu honoreras ton père et ta mère* est publiée dans le recueil collectif *Le Meilleur des Mondes* publié dans la Collection des quatre-vents de L'avant-scène théâtre.

Ses livres, *L'Odeur des planches*, *Majda en août*, *La faute à Sadam* et *Des gens comme eux* sont édités aux Éditions du Rouergue. *Des gens comme eux*, qui a été traduit en allemand et en anglais, a reçu un accueil élogieux du Guardian et recommandé par le New York Times. Il est finaliste du prestigieux Dagger Awards (Londres).

Son dernier ouvrage, *Un jour, j'ai menti*, est sortie en mars 2023 aux éditions la Manufacture des livres.

ÉRIC MASSÉ

METTEUR EN SCÈNE

Après une formation d'acteur au CNR de Bordeaux et à l'École de la Comédie de Saint-Étienne, il intègre l'Unité Nomade de formation à la mise en scène, au CNSAD de Paris qu'il suit au TNS ainsi qu'au Festival d'Art Lyrique d'Aix auprès de Jean-Pierre Vincent et Krystian Lupa.

En 2000, il fonde la Compagnie des Lumas avec Angélique Clairand. Dans ses créations, il tente d'inventer des rapports singuliers avec le public, l'intégrant dans ses espaces de jeu (théâtre, appartement, usine, maison d'arrêt, hôpitaux psychiatrique, cinéma). Ses projets iconoclastes mêlent comédiens, danseurs, vidéastes, musiciens, chanteurs, auteurs et compositeurs.

Il poursuit un travail allant de l'écriture à l'adaptation. Nourri d'un désir de porter à la scène des matériaux non théâtraux, il multiplie les propositions : pièces déambulatoires (dont *Metamorphosis* et *Carton village* au TAV et THAV de Taipei), adaptation de romans autofictionnels (dont cinq de Raymond Federman, un de Véronique Poulain et un de Bertrand Leclair), écriture au plateau de battles entre auteurs classiques et slameurs (*Slave's Island*, *Light Spirit...*), pièces métissant textes littéraires et écrits personnels nés de témoignages autour de l'émancipation féminine (*Femme verticale*, *Mujer vertical*).

En novembre 2018, il réalise avec Angélique Clairand une résidence d'écriture à la Chartreuse autour de leur trajectoire de transfuges de classe pour finaliser l'écriture de la pièce *De l'Eve à l'Eau*.

En 2010, il est lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs et effectue une résidence au THAV (Taipei – Taïwan). Il y développe « présences absentes », un projet de recherche autour des fantômes, spectres, apparitions liées à la création de Macbeth et de Migrations. Il y est invité à nouveau en 2011, puis en 2013, dans le cadre du Festival Croisement, où il est joué à Pékin, avec le collectif artistique de Valence, dans un projet original de monologues en chambre d'hôtel : *Room in town*.

Il poursuit son travail d'acteur et de metteur en scène en particulier avec deux collectifs d'artistes dont celui de la Comédie de Valence et celui de la Scène Nationale 61. La Compagnie est par la suite en résidence au Théâtre de la Renaissance-Oullins Grand Lyon de 2016 à 2018 puis à Annonay Rhône Agglo en Scènes en 2018/2019.

En janvier 2019, il est nommé à la co-direction du Théâtre du Point du Jour, Lyon avec Angélique Clairand. Ensemble, ils mettent en scène *Arrête avec tes mensonges* de Philippe Besson et *La Faute* de François Hien. Ils soutiennent également de nombreuses créations et adaptations en bilingue langue des signes française et français. C'est ainsi, qu'Éric Massé crée en 2024, *Les mots qu'on ne me dit pas - Premiers pas*, en jeune public.

Il poursuit ses projets à l'international avec la création en 2021 franco-allemande de *Grand ReportERRE #4 : Deadline*, autour du poids des énergies fossiles et du nucléaire, et du projet franco-colombien autour des féminicides *Le Prix des roses* en 2023.

LAURE BARIDA

COMÉDIENNE

Elle intègre le Conservatoire de théâtre de Lyon en 2012 et se forme pendant 4 ans. À sa sortie, elle travaille sur la transmission des Molière de Vitez de Gwenaél Morin au Théâtre Point du Jour. À cette occasion, elle rencontre le metteur en scène Philippe Mangenot avec qui elle jouera *On dit que Josepha* de Gwendoline Soublin ainsi que *PIG BOY 1986-2358*. En 2019 elle rencontre la Compagnie L'éventuel hérisson bleu avec qui elle travaille sur le projet *Le Cheval de la vie* mis en scène par Lou Chrétien-Février. En 2023, elle intègre le spectacle *Sommeil sans rêve* mis en scène par Thierry Jolivet au Théâtre des Célestins. Elle fonde avec d'autres artistes, le Mammouth Collectif, iels créaient *Le [freak]show* et *Naguère*. Elle travaille également en création collective avec la compagnie Les Grand écarts, dans le spectacle *Rakatakatak c'est le bruit de nos cœurs* écrit par Logan de Carvalho, avec lequel iels ont remporté Le prix Célestins Grand format 2023. En octobre 2023, elle rejoint la Compagnie Les palpitantes pour *La nuit se lève* mis en scène par Mélissa Zehner au Théâtre de la Cité.

LOUIS FERRAND

COMÉDIEN

Il se forme au Conservatoire de Paris (8e) avec Marc Ernotte et Agnès Adam. En 2018-2019, il rejoint l'école Demain le Printemps en Biélorusse et se forme avec les professeurs de l'Académie des Arts de Minsk, héritiers de Stanislavski, Meyerhold et Grotowski. Il travaille avec Luca Giacomoni autour de *Hamlet* et joue dans *Protagoras* de Platon mis en scène par Yves Beauget. En 2019, il joue *Tchekhov, Tréplev et Trigorine* au Festival d'Avignon. En 2020, il crée la compagnie L'Atelier 404 où il écrit et met en scène son premier spectacle, *Avant la fin*, conte onirique et fantastique. Finaliste du Prix Plato 2022 (DRAC Pays de la Loire) pour l'écriture jeune public, le spectacle se joue en octobre 2022 au Théâtre de l'Opprimé. En 2021 et 2022, il joue dans l'adaptation théâtrale en déambulation du roman Francis Rissin, mise en scène par Mélanie Péclat. Il rejoint le GEIQ-Théâtre Compagnonnage de Lyon et joue, en mai 2023, dans *Menace*, mis en scène par Arpad Schilling au Théâtre de Die puis dans *Hétéro* mis en scène par Jean-Philippe Salério au Théâtre de l'Elysée. En 2024, il joue dans *En attendant le Petit Poucet* mis en scène par Sylviane Fortuny au TNP. Il prépare la création de son second texte, *Buffet Gratuit*, soutenu par le Compagnonnage-TNP en 2024-2025.

ÉTIENNE GALHARAGUE

COMÉDIEN

Il se forme au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, où il est dirigé par Gilles David, Nada Strancar, Jean-Louis Martinelli, Caroline Marcadé, Jean-Yves Ruf ou encore le Birgit Ensemble. En 2019, il joue dans *La République des Abeilles*, spectacle jeune public d'après Maeterlinck, mis en scène par Céline Schaeffer et présenté au Festival d'Avignon. Il participe régulièrement au festival des écritures théâtrales contemporaines la Mousson d'été et à des fictions radiophoniques pour France Culture. En 2021, il joue dans *En attendant les barbares*, d'après le roman de J.M. Coetzee, mis en scène par Camille Bernon et Simon Bourgade, à la Comédie Française. En 2022, il interprète Louis dans *Le Pain Dur* de Paul Claudel, au Théâtre des Déchargeurs mis en scène par Salomé Broussky. En 2023, il joue dans l'adaptation du roman de Philippe Besson *Arrête avec tes mensonges*, une mise en scène d'Angélique Clairand et Éric Massé au Théâtre de la Tempête. En 2024, il joue dans un court métrage de Johanna Pataud *Sous les arbres remarquables*.

GAËTAN KONDZOT

COMÉDIEN

Né au Congo-Brazzaville, il étudie les Lettres Modernes à Lyon II et se forme au théâtre auprès de Janine Berdin et

Michel Pruner Lyon. De 1995 à 1997, il est membre de la troupe des Petits carreaux à Paris. Il travaille avec Gilles Sampieri, directeur du Théâtre du Colombier. Il joue sous la direction de Thierry de Peretti - *Le retour au désert*, de François Orsoni - *Woyzeck* et de Pascal Tagnati - *Dans la solitude des champs de coton*. En parallèle de sa carrière de comédien, il a également mis en scène *Dom Juan* de Molière, *Lettre au acteurs* de Novarina, *Roméo et Juliette* de Shakespeare, *Dommage qu'elle soit une putain* de Ford, *Othello* de Shakespeare, *Hiver* de Jon Fosse, *La prochaine fois le feu* de James Baldwin et *I can hear the roar of women's silence* d'après des écrits de Thomas Sankara. Acteur au cinéma et à la télévision il a tourné sous la direction d'Antoine de Caunes, Laurent Bouhnik, Axelle Lafont, Julien Husson. Depuis 2015, il enseigne le corps et le mouvement à la Haute Ecole Debré à Bruxelles et la prise de parole en public à l'Université Léonard de Vinci à Courbevoie. En 2024, il anime un atelier théâtre avec une classe de terminale "option théâtre facultative" du Lycée Saint-Just de Lyon.

MARIANNE POMMIER

COMÉDIENNE

Sortie de l'ENSATT en 2002, elle intègre la compagnie La Boulangerie de Camille Germser (devenue récemment « Le Théâtre Mundi ») au sein de laquelle elle oeuvre toujours. Elle a travaillé sous la direction de Claudia Stavisky, Simon Delétang, Lucile Jourdan, Emmanuel Daumas ou encore Olivier Rey, avec lesquels elle explore essentiellement le théâtre contemporain. Depuis quelques années, elle poursuit son chemin auprès de Géraldine Bénichou pour le théâtre du Grabuge, Grégoire Béranger pour la Cie Halte ou Anne Courel pour la Cie Ariadne. En 2016, elle fonde avec Carl Miclet et Floriane Durin la Cie La Douce, dont elle est co-directrice artistique.

AMÉLIE ZEKRI

COMÉDIENNE

Initialement chanteuse, elle fait le choix de devenir comédienne en intégrant le Conservatoire Régional d'Avignon et à l'EDT 91. Elle joue notamment dans *La Célestine*, mise en scène par Xavier Brière et dans *La guerre au temps de l'amour*, monté par Simon Pitaqaj. Elle se spécialise par la suite dans le théâtre contemporain vivant. En 2022, elle rejoint le GEIQ-Théâtre à Lyon. Elle travaille avec François Hien dans *La crèche, mécanique d'un conflit*, *Des vagues* d'Alizée Bingöllü et Lorenzo Papace, *Menace* d'Arpad Schilling et *Ciao Nonna* de Slimane Bounia.

SÉLÉNA HERNANDEZ

COLLABORATRICE À LA MISE EN SCÈNE

Formée à Lyon au Compagnonnage- Giec Théâtre / 1ere Promotion, elle interprète depuis le répertoire classique et les créations contemporaines sur de nombreuses scènes des théâtres nationaux, privés et dans de nombreux festivals des Arts de la Rue en France et à l'étranger. Attirée par les formes scéniques contemporaines, elle développe plus particulièrement son activité de performer à partir de 2003 en collaborant à la conception et à l'interprétation de performances transversales & installations multimédias principalement à l'étranger. Elle s'investit également sur des projets de territoires de grandes envergures et conçoit des créations artistiques partagées construites et réalisées avec des habitants et usagers. Entre 2009 et 2015, elle est auteure et interprète d'un groupe de rock français avec lequel elle édite 2 EP et se produit dans de nombreux concerts et festivals. Comédienne, enseignante, metteure en scène de créations théâtrales improvisées, elle contribue au développement de nombreuses compagnies et se produit avec ses créations et en workshops dans de nombreux rendez-vous français et internationaux. En 2020, elle étend ses compétences pour devenir audiodescriptrice du spectacle vivant et réalisatrice d'une fiction sonore improvisée.

THÉÂTRE POINT DU JOUR

7 rue des Aqueducs, Lyon 5°
04 78 25 27 59 | www.pointdujourtheatre.fr

CONTACTS

DIRECTION ARTISTIQUE

Éric Massé
cie.lumas@wanadoo.fr

PRODUCTION

Laura Bordage
Directrice de production
production@pointdujourtheatre.fr
07 55 64 27 53